



Lutte contre les rongeurs en bâtiment d'élevage

Nous avons du mal à concevoir qu'une personne puisse tolérer un rat ou une souris dans son habitation. A l'angoisse suscitée par l'apparence de ces rongeurs s'ajoute l'expérience que nous avons sur ces parasites en tant que source de dramatiques épidémies : il y a 700 ans, le tiers de la population européenne était décimée par la peste et nous savons que les rats et les mouches transportent l'agent intermédiaire transmetteur de la peste, *Yersinia pestis*.

Aujourd'hui, en Europe, l'amélioration des connaissances et de l'hygiène ont fait disparaître de telles

épidémies.

Mais, les rongeurs sont encore abondants sur les sites d'élevages. Dans certains endroits, plus de 90 % des ateliers sont envahis par les rats et les souris. Ces rongeurs contribuent à la dissémination d'agents pathogènes en bâtiments en établissant des passerelles entre les animaux sauvages et les animaux d'élevage ou entre les différents lots d'une même exploitation. Au-delà

de la désinfection, la lutte contre les rongeurs est une pratique en matière de biosécurité nécessaire pour interrompre cette chaîne infectieuse dans les bâtiments.

Les rats sont des animaux nocturnes et vivent dans des lieux cachés. Ils sont capables d'adapter leur cycle d'activité à l'environnement dans lequel ils vivent et, de façon habituelle, ne réapparaissent à découvert que lorsque l'homme a quitté les endroits qu'ils occupent. Ils nichent souvent

à l'extérieur des bâtiments dans des lieux difficilement remarquables : sous les arbrisseaux et les sites des déchetteries par exemple.

Dans les exploitations agricoles, qui représentent un habitat protégé et abondant en nourritures, les infestations de rats peuvent devenir un réel handicap économique. Des infestations de plus de 15 000 rats ont été dénombrées en production porcine. En 24 heures, une telle population consomme quelque 300 kg de nourriture et excrète environ 300 000 crottes et un minimum de 150 litres d'urine.

Les agents pathogènes peuvent être disséminés à travers les excréments, les sécrétions, les cadavres voire par le simple contact direct (tableau). La *Leptospira icterohaemorrhagiae*, agent de la maladie de Weil (leptospirose) chez les humains est un exemple bien connu de bactérie transmise par l'urine. La *Listeria monocytogène*, le *Campilobacter jejuni* et le virus de la fièvre aphteuse peuvent se répandre à travers les fèces et se maintenir plusieurs mois. La capacité réelle des rongeurs

L'élimination des rats et autres rongeurs est une étape importante dans le respect des bonnes pratiques d'hygiène dans les ateliers d'élevage.

Rat gris (*Rattus norvegicus*) consommant un appât empoisonné (ici "Racumin Pâte").



Photo : Bayer

Traduction d'un article publié par le Dr. S. Endepols (Bayer AG)



à établir des réservoirs pour ces agents pathogènes (ou pour d'autres) est déterminée par les conditions locales et le comportement des rongeurs.

Le comportement des rongeurs diffère selon les espèces.

- La souris (*Mus musculus*) vit en groupe restreint et n'évolue que dans un périmètre de quelques mètres autour de son nid. Elle ne se déplace pas d'une exploitation à l'autre.

- Le rat gris (*Rattus norvegicus*) aussi appelé rat brun ou surmulot est plus habitué à évoluer dans de larges volumes. Des recherches ont révélé que le rat gris peut se promener sur des distances allant jusqu'à 1 500 mètres en quelques heures. Ils peuvent visiter différentes fermes, lieux de stockages, unités d'élevage, déchetteries, en une seule nuit. En période d'épizootie, le rat gris doit être parmi les premières cibles à éliminer à travers des programmes de lutte.

Stratégie d'une dératisation en bâtiments d'élevage

Une stratégie de lutte contre les rongeurs repose sur une bonne compréhension de leurs comportements.

Les appâts : de par leur efficacité prouvée, la famille

chimique des hydroxycoumarines est communément utilisée pour la lutte contre les rats.

Sept matières actives sont actuellement sur le marché et toutes peuvent être efficaces pour éliminer les rats. Ces matières actives diffèrent les unes des autres dans leur capacité à s'accumuler dans l'organisme (bio-accumulation). Cet aspect est particulièrement important durant des épidémies où des quantités importantes d'appâts raticides sont placées en extérieurs pour constituer un périmètre de défense : les risques d'empoisonnement secondaire sur des prédateurs (chats, chiens, ...) ou divers charognards restent élevés.

Un principe actif ayant une faible tendance à

s'accumuler, en particulier dans le foie, doivent être privilégiés sur d'autres matières actives ayant une demi-vie plus longue. Ainsi, l'utilisation d'anti-coagulants de deuxième génération est généralement limitée à une utilisation en intérieurs. L'étiquetage et les législations en vigueur doivent être scrupuleusement respectées.

La propriété la plus importante d'un appât reste son attractivité sur les rongeurs. En exploitation agricole où il y a une multitude de sources de nourriture disponibles, seuls les appâts les plus appétents doivent être appliqués.

Pour les souris, la matière active la plus utilisée est le diféthialone.

La pratique : les appâts doivent être placés tout autour de l'élevage, et ce, éloigné d'au plus de 10 mètres les uns par rapport aux autres pour les rats, et d'au plus de 3 mètres pour les souris, afin de laisser à tous les rongeurs l'accès à une quantité suffisante de raticide. Cela n'est souvent pas rencontré dans la pratique car les sites d'appâtage sont seulement là où des rongeurs ont été observés ou leurs

signes de présence évidents. En conséquence, ils ne sont pas éliminés immédiatement et la population se reconstitue rapidement. Ces postes d'appâtage installés au début de l'automne, doivent être inspectés tous les 5 jours et ce, durant six semaines. Les appâts consommés doivent être renouvelés. Il peut être utile de dessiner un plan de l'exploitation et de marquer et numéroter chaque poste d'appâtage sur ce plan. La quantité d'appât par poste et la date d'inspection peuvent être également notées sur une feuille de suivi. Ces documents permettront d'optimiser les dératisations futures et peuvent être utilisés comme preuve de bonne pratique d'hygiène en conformité avec les exigences en matière d'assurance qualité.

L'élimination des rongeurs est une étape importante en matière de bio-sécurité et doit être considérée comme un point critique dans une démarche HACCP. En plus d'un raticide sûr et fiable, le respect des bonnes pratiques d'hygiène est également une mesure assimilable à une "pré-dératisation". □

Ces informations présentées dans ce tableau reposent sur une connaissance actuelle. Des recherches ultérieures pourront révéler plus d'informations sur le rôle joué par le rat dans la prolifération d'agents pathogènes

Quelques agents pathogènes transmis par les rats (*Rattus norvegicus*), qui représentent une menace pour l'élevage ou pour la santé humaine

| Agents pathogènes | Maladies | Vecteur de transmission |
|---------------------------------------|--------------------|-------------------------|
| <i>Leptospira icterohaemorrhagiae</i> | Leptospirose | Urine |
| <i>Salmonella typhimurium</i> | Entérites | Excréments |
| <i>Treponema hyodysenteriae</i> | Dysenterie | Excréments |
| <i>Erysipelothrix rhusiopathiae</i> | Erysipéloïde | Salive, fluides |
| <i>Listeria monocytogenes</i> | Listériose | Excréments |
| <i>Campylobacter jejuni</i> | Dysenterie | Excréments |
| <i>Pasteurella multocida</i> | Pasteurelloses | Respiratoire |
| Picornavirus | Fièvre aphteuse | Excréments |
| Virus de l'Herpes | Maladie d'Aujeszky | Diff. tissus |
| Trichines | Trichinose | Viande |
| <i>Toxoplasma gondii</i> | Toxoplasmose | Viande |